

La vie retrouvée de Jean-Daniel Pollet

Une facture unique

Pierre Pageau

Numéro 326, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2021). Compte rendu de [La vie retrouvée de Jean-Daniel Pollet : une facture unique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 49–49.

LA VIE RETROUVÉE DE JEAN-DANIEL POLLET

UNE FACTURE UNIQUE

PIERRE PAGEAU

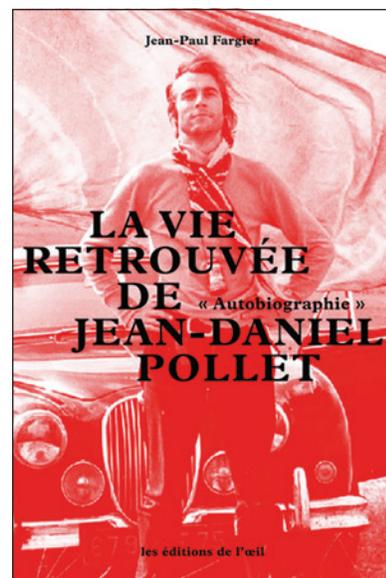
Jean-Daniel Pollet (1936-2004) est le grand méconnu de la nouvelle vague française. Pour pallier, au moins en partie, cette méconnaissance, Jean-Paul Fargier, un ami, publie un livre autobiographique d'une facture très originale: *La vie retrouvée de Jean-Daniel Pollet*.

«C'est en 1967 que Jean-Daniel Pollet, un *outsider* de la Nouvelle Vague, connaît la gloire : son film *Méditerranée*, un ovni, est jugé comme l'œuvre politique la plus importante de l'histoire du cinéma. *Méditerranée*, en quelques mots, est un *portfolio* d'un voyage de Pollet en Grèce antique, à la recherche d'un temps et d'une civilisation perdus: "C'est la mer allée avec le soleil" (Rimbaud).»

En effet, pour concrétiser cette redécouverte, ce livre adopte une formule originale. Il y a, dans sa première partie, une centaine de pages d'images, un album personnel de Pollet: sa famille, ses amis, ses tournages. Puis 250 pages de texte, une partie renvoyant à l'autre par un système d'écho très sophistiqué, donnant un effet kaléidoscopique, poétique et ludique, et qui reflète bien l'homme et l'œuvre. On apprend que Pollet, très diminué physiquement, et sachant qu'il lui restait très peu de temps à vivre, avait commencé le tournage d'un film kaléidoscopique, *Jour après jour*, un «film de photographies». Mais, il n'avait plus la force de terminer ce dernier opus; il demanda alors à son ami Fargier: «Je compte sur toi pour terminer mon dernier film, maintenant que je suis dans le Noir». Celui-ci remplit bien la commande, d'abord avec le film en 2006, puis avec ce livre-ci, d'une facture unique. Dans une note liminaire, Fargier dit: «Ce livre est le récit de la vie de Jean-Daniel Pollet, exposé par lui-même. Cette biographie est donc une autobiographie que j'ai fabriquée.»

C'est en 1967 que Jean-Daniel Pollet, un *outsider* de la Nouvelle Vague, connaît la gloire: son film *Méditerranée*, un ovni, est jugé comme l'œuvre politique la plus importante de l'histoire du cinéma. *Méditerranée*, en quelques mots, est un *portfolio* d'un voyage de Pollet en Grèce antique, à la recherche d'un temps et d'une civilisation perdus:

«C'est la mer allée avec le soleil» (Rimbaud). Avec des images accompagnées d'une narration *off* de Philippe Sollers, c'est en grande partie cette narration qui inscrit le film dans une modernité radicale. Mais, pour comprendre le grand succès politique de ce film et de son auteur, il faut les situer dans le grand contexte historique, idéologique et politique du moment en France. Il y a un avant et un après Mai 68. Tout change en fonction de la place accordée au «politique». C'est dans ce contexte que se développe une critique marxiste-léniniste du cinéma; le fer de lance théorique de cette démarche est la revue de cinéma *Cinéthique*. Ce sont d'ailleurs principalement les rédacteurs de cette revue et des collègues des *Cahiers du cinéma* ou de *Tel Quel* qui font de *Méditerranée* un film incontournable. Plus important pour nous, il y a, dans le numéro 7-8 de *Cinéthique* (1970), un texte consacré à *Méditerranée*, «Vers le récit rouge» de Jean-Paul Fargier, auteur de la biographie dont nous parlons aujourd'hui. Tout ceci pour dire que la réputation du cinéaste Pollet repose en grande partie sur *Méditerranée*. Il est pourtant l'auteur, dès 1958, d'un premier court, *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (avec le keatonien Claude Melki), puis de dix-huit longs métrages, dont *Le Horla*, *L'acrobate*, *L'amour c'est gai, l'amour c'est triste*, etc. On qualifie généralement ses films d'*essais poétiques*; dans son autobiographie, Pollet répète qu'il veut être le Francis Ponge du cinéma. Il sera effectivement près d'un courant poétique de la Nouvelle Vague, en franc-tireur, un peu comme Eustache, Doillon, Garrel, Jacquot ou Godard. À cette époque Jean-Luc Godard fait un éloge de *Méditerranée* dans *Les cahiers du cinéma*; il s'en est d'ailleurs inspiré dans certains plans pour *Le mépris*. Une photo exemplaire montre Pollet, en Mai 68, avec une banderole politique alors qu'il marche avec Alain Resnais, Pierre Kast, Jacques Rivette, Louis Malle, etc. Il a collaboré en 1965 au film collectif *Paris vu par...* (les cinéastes de la Nouvelle Vague). Enfin, cette biographie aide à préserver la mémoire d'un cinéaste méconnu, par l'entremise d'une facture unique, mais cette complexité narrative peut ajouter à l'émotion de découvrir un créateur original. ▲



Jean-Paul Fargier
La vie retrouvée de Jean-Daniel Pollet
Les éditions de l'œil, Paris
2020, 384 p.